

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Parisiennes, citoyennes !

Engagements pour l'émancipation des femmes (1789-2000)



Pierre Michaud, 6 oct
1979 Marche des
femmes, Groupe de
femmes assises faisant le
signe « féministe », 1979
© Pierre Michaud / Gamma
Rapho

Le parcours de l'exposition suit un fil chronologique qui commence avec la Révolution et se clôt avec la loi sur la parité, en 2000.

Entre ces deux dates se déploie une dynamique de l'émancipation des femmes explorée dans toutes ses dimensions : elle implique le droit à l'instruction comme celui de travailler, les droits civils et les droits civiques, si difficiles à obtenir, mais aussi la liberté de disposer de son corps et l'accès à la création artistique et culturelle.

Paris, capitale, est l'épicentre, en France, de ces combats. De la revendication du droit de cité à la loi sur la parité, des engagements individuels et collectifs, souvent méconnus, sont présentés à travers un choix d'œuvres, d'objets et de documents très variés. Des ambiances sonores et des ressources audiovisuelles donnent aussi de la vitalité au parcours.

Sommaire

Introduction	3
Le temps des utopies : de la Révolution de 1789 à la Commune de 1871	3
Le temps des suffragettes (1871-1914)	5
D'une guerre à l'autre : ambivalences de la modernité (1914-1939)	7
De la Résistance à Mai 68 : entre deux vagues (1939-1968)	9
Le temps des libérations (1970-2000)	13
Quelques dates	16

Ce dossier pédagogique a pour objectif d'aider les enseignants à préparer leur visite avec leurs classes en envisageant une reprise en classe sous forme, par exemple, de débats argumentés.



Histoire de meufs : Dans le cadre de l'exposition *Parisiennes, citoyennes !* le musée Carnavalet-Histoire de Paris, propose tout au long du parcours des focus thématiques illustrés par l'autrice de bande dessinée Lisa Mandel visant à présenter l'histoire des luttes des femmes à un public adolescent et de jeunes adultes.

Introduction



Louise Abbéma, *Allégorie de la Ville de Paris*, 1901 (Carnavalet P2827)

L'œuvre de Louise Abbéma placée à l'entrée de l'exposition, nous accueille en présentant une allégorie de la Ville de Paris en tant que femme élégante et mondaine. Cette représentation d'une Parisienne « au singulier » est en opposition avec les actions et les engagements collectifs qui, à partir de 1789, ont animé les Parisiennes dans leurs combats pour l'émancipation et pour l'acquisition des droits civiques.

Pistes pédagogiques :

- Quelle est l'image de la femme véhiculée par cette œuvre ? Est-elle réaliste, représentative ?
- Que disent les clichés sur « la » Parisienne ?
- Comment penser la relation entre un stéréotype « au singulier » et la pluralité des identités des femmes ?

Le temps des utopies : de la Révolution de 1789 à la Commune de 1871

Les Parisiennes participent activement à tous les bouleversements politiques que connaît la capitale. Dès la Révolution française, le sentiment d'être citoyenne est répandu. Déjà se fait entendre la revendication du droit de vote des femmes, particulièrement vive à Paris. La Révolution institue le mariage civil, le divorce, l'égalité devant l'héritage mais ces avancées sont de courte durée. Le code civil napoléonien, en 1804, ainsi que le code pénal de 1810, marquent un retour à l'ordre patriarcal.



Eustache Le Sueur, *Club patriotique de femmes*, 1789 (Carnavalet D.9092)

La volonté de participer à la vie de la cité irrigue les combats féministes du 19^e siècle et se manifeste fortement à Paris, capitale politique du pays. Les révolutions créent des brèches pour la défense de l'émancipation des femmes et de l'égalité dans tous les domaines : l'éducation, le travail, la citoyenneté, l'égalité dans la famille et la liberté de disposer de son corps. Des femmes de tous milieux rejoignent des mouvements associant liberté féminine et émancipation du prolétariat, ce que Flora Tristan théorise en pionnière. En 1848, puis pendant la Commune en 1871, les Parisiennes sont d'actives insurgées. Elles s'engagent : femmes du peuple sur les barricades, anonymes dans les foules ou bien femmes d'influence, elles militent pour défendre leurs droits.

Histoire de meufs : Citoyennes



Être citoyenne, c'est avoir des droits politiques (le droit de vote, le droit d'être élue, la liberté d'opinion, de réunion et d'association), mais aussi des droits civils (se marier librement, divorcer et hériter). Dans l'histoire politique de la capitale, les Parisiennes participent à toutes les révoltes !

Elles créent des salons et des clubs de citoyennes pour défendre leurs idées. Parce que la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 exclut les femmes des droits politiques, Olympe de Gouges rédige la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne.

L'instruction est une condition indispensable à l'émancipation des femmes, l'éducation s'impose comme une revendication prioritaire pour les femmes militantes car s'est par le manque d'instruction que l'on justifie l'exclusion des femmes de la citoyenneté.

Histoire de meufs : Instruites

Apprendre à lire et à écrire et acquérir des connaissances sont indispensables à l'exercice de la citoyenneté. L'instruction permet une meilleure compréhension du monde et donne accès à des emplois qualifiés, à une autonomie financière. Marie Pape-Carpantier et Louise Michel militent pour une instruction gratuite et pour l'éducation des tout-petits.

Élisa Lemonnier fonde l'enseignement professionnel féminin. Les lois Jules Ferry de 1881-1882 rendent l'école publique gratuite, laïque et obligatoire pour tous et toutes. Mais il faut attendre les années 1960-1970 pour que toutes les écoles soient mixtes.



En 1861, Julie-Victoire Daubié est la première bachelière et ouvre la voie. Le certificat d'études devient en 1880 un examen national ouvert aux hommes comme aux femmes. Cet accès à l'instruction est un vecteur de l'émancipation féminine : le retard de l'alphabétisation des filles se comble. C'est l'aboutissement d'un long processus au cours duquel la capitale est privilégiée par l'importance de ses ressources financières, qui permettent de recruter plus de personnel et de proposer également une offre d'enseignements privés. Les femmes peuvent désormais chercher un emploi au sein de différents secteurs d'activités, même ceux qui jusque-là étaient réservés aux hommes.

Pistes pédagogiques :

- Pourquoi Olympe de Gouges a-t-elle écrit la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne ? Ces droits ne sont-ils pas déjà dans la Déclaration des droits de l'homme ?
- Un club patriotique de femmes, qu'est-ce que ça vous inspire ? Qu'y fait-on ?
- Les clubs de femmes sont interdits dès 1793. Pourquoi interdire aux femmes de se réunir à plus de cinq pour discuter ?
- En 1801, Sylvain Maréchal propose d'interdire aux femmes d'apprendre à lire. À votre avis pourquoi ? Qu'est-ce que cela vous inspire ?
- Pensez-vous qu'aujourd'hui les filles reçoivent toujours la même éducation que les garçons ?

Le temps des suffragettes (1871-1914)



Charles, *Portrait d'Hubertine Auclert*, 1910 (BMD)

Les révolutions ont constitué un espace d'expression pour des groupes de femmes, mais il faut attendre la Troisième République pour que s'organisent des mouvements féministes pérennes à Paris. Hubertine Auclert, la première à s'identifier comme féministe, en 1882, parvient à y imposer le droit de vote et d'éligibilité des femmes comme une priorité, « la clé de voûte de tous les autres droits ». C'est le cadre républicain avec la garantie des libertés fondamentales (réunion, association, manifestation, presse) qui permet au féminisme de devenir un mouvement solide et permanent. Le premier congrès féministe a lieu en 1878, à l'occasion de l'Exposition universelle. Il permet de mesurer le caractère international des luttes à mener, prioritairement dans l'éducation. Le 14 juillet 1881, autour d'Hubertine Auclert, une quarantaine de manifestantes se réunissent en tenue de deuil à la Bastille pour prendre ce qu'elles appellent « la Bastille des femmes », à savoir le code civil, qui les opprime. C'est la première manifestation féministe de rue en France.

Le mot français « féminisme », d'abord employé de façon péjorative, notamment par Alexandre Dumas, est repris par Hubertine Auclert et connaît très rapidement un grand succès. Ce nouveau terme français est ensuite traduit et adopté par les féministes des autres pays.

Histoire de meufs : Suffragettes

Dès la fin du 19^e siècle, le mouvement féministe revendique pour les femmes le droit de voter et d'être élues. L'expression de son opinion par le vote s'appelle le suffrage. On désigne donc ces militantes sous le nom de « suffragistes » ou « suffragettes ». Hubertine Auclert lance en France ce mouvement aux modes d'actions variés : tracts, meetings, refus de payer des impôts, perturbation des élections en renversant les urnes, fabrication d'objets militants, etc. À chaque élection, des féministes se présentent alors qu'elles n'en ont pas le droit. Ce n'est qu'en avril 1944 que les femmes françaises obtiennent le droit de vote.



Maria Deraismes est une autre grande figure féministe. Conférencière réputée pour son talent oratoire, elle fonde le journal *Le Droit des femmes*, des associations féministes et est la première femme initiée par une loge maçonnique.

C'est aussi à la fin du 19^e siècle que Séverine et Marguerite Durand deviennent des journalistes féministes célèbres. Jouant de son physique avantageux, Marguerite Durand incarne le « féminisme en dentelle », critiqué par d'autres militantes, mais qu'elle estime propre à faire avancer ses combats en suscitant moins d'hostilité.

Ces grandes fondatrices des mouvements militants associent le féminisme à d'autres causes liées : la protection de l'enfance, de la vieillesse, des animaux, en un mot tous les êtres vivants opprimés par un ordre patriarcal qu'elles accusent d'écraser les plus faibles.



Clémentine-Hélène Dufau, *La Fronde*, 1898 (Musée Carnavalet).

D'une guerre à l'autre : ambivalences de la modernité (1914-1939)



Willy Ronis, *Rose Zehner dans l'atelier de sellerie de l'usine Citroën quai de Javel*. 25 mars 1938. (MPP).

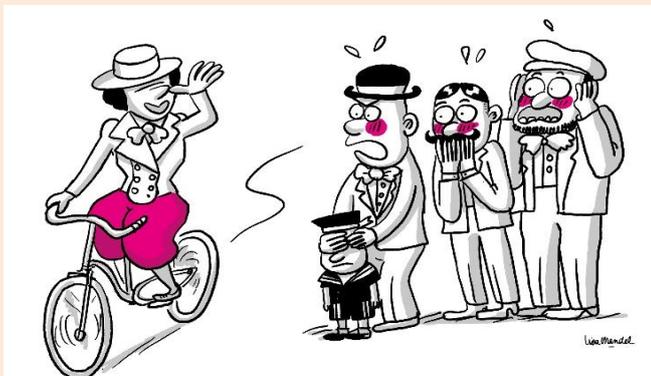
À travers les grèves et les luttes syndicales, les femmes s'organisent et combattent pour obtenir des droits en tant que travailleuses, y compris pendant la Guerre de 1914-1918. Le Front Populaire marque un tournant avec la nomination de trois femmes au gouvernement, la forte participation féminine à la première grève générale de l'histoire de France et les mobilisations féminines contre la guerre et le fascisme.

Parallèlement, les voix de femmes se font entendre dans les courants militants, intellectuels, scientifiques et artistiques qui se développent à Paris, creuset international. Certains revendiquent pour les femmes de pouvoir disposer de leur corps comme elles l'entendent. Disposer de son corps, c'est également revendiquer la possibilité d'accéder aux nouvelles pratiques sportives qui nécessitent le port de tenues offrant une grande liberté de mouvement.

Histoire de meufs : Sportives

Le sport a été inventé par et pour les hommes. Il promeut des valeurs supposées viriles : la force, l'honneur, le fair-play et l'esprit de conquête. Le sport intéresse aussi les femmes, mais la morale leur interdit longtemps les tenues adaptées à ces pratiques.

À la fin du 19e siècle, certaines s'initient au vélo avec des pantalons courts bouffants, les « bloomers ». Les sportives de la capitale créent leurs propres clubs (la première société de natation féminine en 1906) et organisent des compétitions souvent populaires, comme la course des midinettes, en 1903.



L'émancipation des femmes passe également par la conquête et l'affirmation de la liberté sexuelle. À Paris cette émancipation est favorisée par un contexte où la sexualité n'est pas un sujet public. Capitale cosmopolite, dédiée aux plaisirs de la chair, Paris ne condamne pas légalement l'homosexualité et c'est ici que de nombreuses lesbiennes trouvent leur épanouissement amoureux et professionnel. Les réseaux de femmes se multiplient et des salons dévolus à la culture lesbienne prospèrent. Avec les « Américaines » de la Rive gauche et les garçonnes des Années folles, des personnalités et des artistes vont incarner la possibilité de transgresser la loi du genre, d'interroger la frontière entre le masculin et le féminin.

Histoire de meufs : Garçonnes

Dans les années 1920, les jeunes Parisiennes révolutionnent la mode en s'appropriant des codes de l'apparence masculine : cheveux courts, allure filiforme, abandon du corset et des robes à traine. Ces garçonnes affirment aussi un état d'esprit : elles sortent, fument, dansent, pratiquent une activité sportive ! Mais cette nouvelle mode, jugée scandaleuse, est porteuse à son tour de contraintes, quand la presse et les publicités s'en emparent, valorisant la minceur et la jeunesse. Loin de cette exploitation commerciale, des artistes comme Claude Cahun questionnent les apparences associées aux genre féminin et masculin.



Pistes pédagogiques :

- Pourquoi le droit de vote et d'éligibilité est-il, comme le dit Hubertine Auclert, « la clé de voûte de tous les autres droits » ?
- Qu'est-ce qu'être féministe ?
- Faut-il que les femmes portent une tenue différente des hommes pour faire du sport ?
- Y a-t-il des sports plus féminins ou plus masculins ?
- Y a-t-il des métiers plus féminins ou plus masculins ?

De la Résistance à Mai 68 : entre deux vagues (1939-1968)

La crise des années 1930 et la défaite en 1940 mettent fin à un cycle d'émancipation. Une phase de régression commence. Pourtant, c'est en citoyennes que de nombreuses femmes s'engagent dans la Résistance à Paris. C'est cet engagement des femmes, qui justifie en 1944 la reconnaissance de leurs droits politiques. En 1945, les Françaises votent pour la première fois aux élections municipales. Les élues sont une minorité, d'où émergent quelques grandes figures telles que Marthe Richard, conseillère municipale à Paris, la communiste Marie-Claude Vaillant-Couturier, résistante déportée et l'une des premières femmes députées ou encore Germaine Poinso-Chapuis, la première femme nommée ministre en 1947.



Joséphine Baker, 1948
Photo © MCC / Studio Harcourt

Pistes pédagogiques :

- Connaissez-vous des parcours de femmes dans la Résistance ?
- Après une recherche sur les arguments opposés au droit de vote des femmes, on peut questionner ces arguments et montrer quelle conception du rôle et de la « nature » des femmes ils révèlent.

Une fois le droit de vote acquis, les femmes peinent à se mobiliser autour de causes communes. La guerre froide polarise les mouvements féminins et le féminisme est marginalisé. À l'heure du baby-boom, les engagements des femmes dans les années 1950 et 1960 portent la marque d'un certain conformisme maternaliste et familialiste.

La parution du *Deuxième sexe* en 1949 fait scandale et Simone de Beauvoir devient la figure de référence des mouvements féministes. La thèse du livre, « on ne naît pas femme, on le devient », offre aux femmes, mais aux hommes aussi, la promesse d'une libération radicale. Mais il faut pour cela passer par un déconditionnement des modes de pensées traditionnels et des changements sociaux, politiques et juridiques. Le succès du livre et



Gisèle Freund, *Simone de Beauvoir*, 1948
(IMEC, Fonds MCC)

les 20 000 courriers de lectrices qui lui sont adressés, témoignent du bouleversement qu'il a produit dans la vie de beaucoup de femmes. Cela n'empêche pas la violence des réactions venues aussi bien de la droite catholique que de la gauche communiste.

Histoire de meufs : Scandaleuses

Après la Seconde Guerre mondiale, les femmes restent souvent enfermées dans un rôle d'épouse, de ménagère et de mère. Dans le livre *Le Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir questionne ces rôles et leurs poids dans la vie des femmes. Cette réflexion fait l'effet d'une bombe. D'autres personnalités du monde culturel et artistique choisissent une vie indépendante : l'écrivaine Françoise Sagan ou la chanteuse Juliette Gréco font scandale par leurs œuvres, mais aussi par leur manière de vivre.

La liberté sexuelle de ces femmes est au cœur du scandale : on n'accepte pas les amours libres, la bisexualité ou le choix de ne pas avoir d'enfants.



Au quotidien, une des préoccupations majeures des femmes est de concilier maternité et épanouissement personnel ou professionnel. Cela se traduit par l'ouverture d'un Centre de Planning familial à Paris, en 1961.



Niépce, Janine, *Jeune fille et la pilule contraceptive*, 1967 (MEP).

Pistes pédagogiques :

- Imaginer les pensées de la femme de cette photographie.
- Proposer une réflexion sur le rapport au corps et à la maternité, hier et aujourd'hui.
- Aborder l'évolution de l'utilisation de la pilule : à la fonction contraceptive s'ajoute aujourd'hui un usage lié au bien-être de la femme et à la maîtrise de son corps et de la douleur sous plusieurs aspects.

Histoire de meufs : Maitresses de leur corps

Le droit à la contraception, c'est-à-dire d'éviter une grossesse non désirée, et le droit à l'avortement sont au cœur de l'émancipation des femmes. Disposer de son corps est indispensable pour mener librement son existence.

L'association Maternité heureuse donne naissance au Planning familial, qui informe sur la contraception et sur l'IVG (interruption volontaire de grossesse). Un centre de Planning familial ouvre à Paris en 1961. Grâce à la mobilisation militante, la contraception est autorisée en 1967 et le droit à l'IVG en 1979. Il existe aujourd'hui en France, et notamment à Paris, de nombreux centres de Planning familial.



L'époque du « creux de la vague » pour le féminisme est marquée par une situation politique tendue par la décolonisation. Des femmes bravent l'illégalité pour soutenir la cause de l'indépendance algérienne et défendent, comme l'avocate Gisèle Halimi, les victimes de la répression.

À travers les événements de mai 1968, manifestations, assemblées générales, grèves avec occupation, les femmes prennent conscience que malgré l'obtention des droits civiques, leur voix compte moins que celle des hommes, dans les luttes étudiantes comme dans les grèves et les syndicats. L'effervescence intellectuelle et politique du moment ouvre toutefois de nouveaux possibles.



André Morain, *Niki de Saint Phalle*, 1961 (MEP)



Niki de Saint Phalle, *Tir première séance* (réalisé impasse Ronsin), 1961 (MAMAC Nice)

Pistes pédagogiques :

Les deux images se lisent ensemble. « Tirs » est une série d'œuvres de Niki de Saint Phalle qui consiste à tirer à la carabine sur des tableaux préparés où sont accrochés des sacs remplis de peinture.

- Quels sentiments inspire la photographie de Niki de Saint Phalle ?
- Y a-t-il un art féminin ?
- Pourquoi connaît-on peu de femmes considérées comme de grandes artistes ?
- Peut-on revendiquer des choses à travers l'art ?

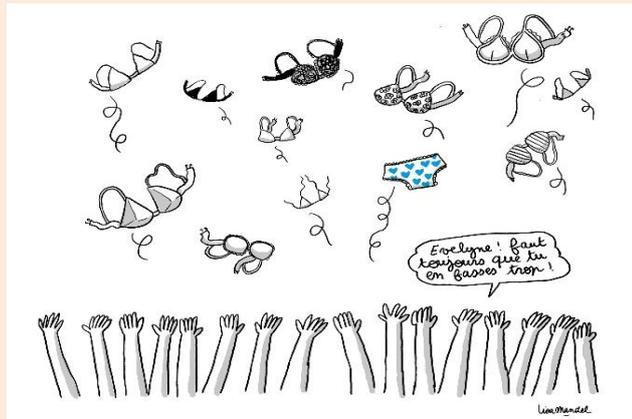
Le temps des libérations (1970-2000)

Au début des années 1970, le mouvement féministe connaît un nouvel essor. La lutte pour la maîtrise de la fécondité et le libre choix des femmes à disposer de leur corps occupe une large place dans l'espace médiatique. Les revendications portent sur la maîtrise de la fécondité, mais aussi sur le plaisir sexuel féminin et la remise en question de la norme hétérosexuelle.

Histoire de meufs : Militantes

Le Mouvement de libération des femmes (MLF), né en 1970, est un mouvement féministe non mixte et autogéré : toutes les participantes, et non quelques porte-paroles, ont le pouvoir de décision. Le projet révolutionnaire du MLF est d'aboutir à l'égalité de tous les droits.

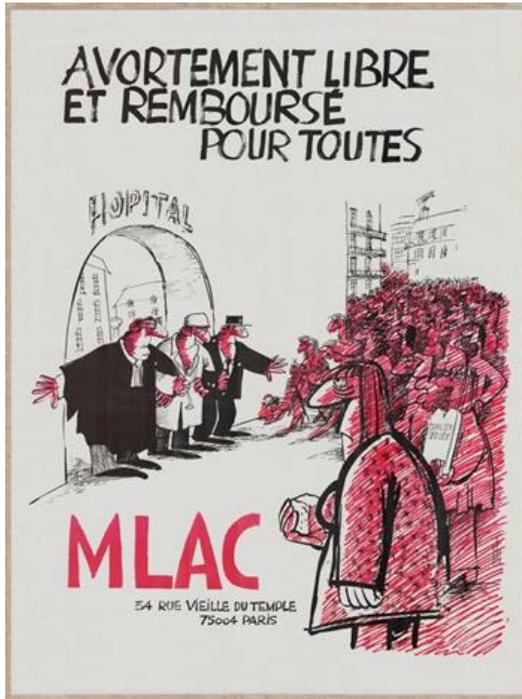
Les actions des militantes sont souvent provocatrices et médiatiques, par exemple le dépôt sous l'Arc de Triomphe de fleurs pour la femme du Soldat inconnu. En 1971, le MLF publie un texte signé par 343 femmes osant déclarer avoir avorté, alors que cela est encore interdit et puni par la loi.



Histoire de meufs : Femmes immigrés

Dans les années 1960 et 1970, les femmes immigrées se rassemblent lors de manifestations et au sein d'associations pour défendre leurs droits. Elles dénoncent les discriminations racistes et sexistes qu'elles subissent. Les femmes algériennes protestent contre la condition des femmes dans leur pays d'origine. Celles originaires d'Espagne et du Portugal, qui travaillent souvent dans les services domestiques (ménage ou garde d'enfants), militent contre la précarité et les salaires très bas. Elles revendiquent la limitation de la journée de travail à 9 heures et le bénéfice de la Sécurité sociale.





Claire Brétécher, affiche du MLAC, vers 1976 (BMD)

Le féminisme de la deuxième vague fait partie des « nouveaux mouvements sociaux » (écologie, critique de la société de consommation, luttes homosexuelles, etc.). Les femmes s'activent également dans les luttes sociales (syndicalisme, grèves, mobilisations de femmes noires, de femmes immigrées, etc.). Dans le milieu culturel et intellectuel parisien, de nombreuses femmes dénoncent la domination masculine et tentent par diverses initiatives de rendre visible la création des femmes. Journalistes, écrivaines, avocates, cinéastes, artistes, leurs prises de parole et leurs actions militantes donnent voix à différents points de vue et à différentes formes d'activisme. Pour certaines, le féminisme correspond à l'invention de la féminité, un « langage-femme » sensible, corporel, poétique... opposé au discours dominant prétendument rationnel et masculin.

En revanche pour d'autres, la libération passe par la neutralité de la création, l'indifférence à la différence socialement construite. Il n'existe pas une seule culture féministe mais des cultures féministes plurielles. Les citoyennes parisiennes s'interrogent sur ce qu'est une femme sans s'arrêter sur une définition univoque.

Histoire de meufs : Artistes

Pour redevenir actrices dans le monde de l'art et dans la représentation des femmes, des artistes mettent leur corps en jeu dans leurs œuvres. Elles réalisent ainsi ce qu'on appelle des performances. En 1977, Orlan propose aux spectateurs deux représentations d'elle-même. Dans la première, elle est habillée à la manière d'une sainte, dans la seconde, elle s'est photographiée nue. Le public est invité à déposer un cierge à « Sainte ORLAN » ou à échanger un véritable baiser avec l'artiste, contre une pièce de 5 francs. Elle interroge ainsi le lien entre art et argent et les stéréotypes liés au sexe féminin.



Si Paris est une capitale culturelle, c'est aussi le siège des institutions politiques. Les années 1970 à 2000 vont voir les femmes investir progressivement la scène politique. En 1974, Arlette Laguiller est la première femme à se présenter à l'élection présidentielle. La promulgation de la loi sur la parité en politique en 2000 permet d'augmenter très significativement le nombre d'élues.

Histoire de meufs : « Femmage »

En référence au terme « hommage », le « femmage » est un mot employé pour désigner la célébration de la mémoire des femmes par un acte de reconnaissance : cérémonie nationale, statue, nom de rue ou de station de métro, panthéonisation, etc. Mais ces actes ne suffisent pas.

Il faut écrire et raconter l'histoire des femmes dans des œuvres, des expositions, des livres et les manuels scolaires. Les femmes ont fait l'histoire. Elles ont milité, écrit, agi, parfois avec une certaine violence, pour obtenir la citoyenneté et des droits. C'est leur rendre justice que de les inclure dans une histoire qui serait vraiment mixte.



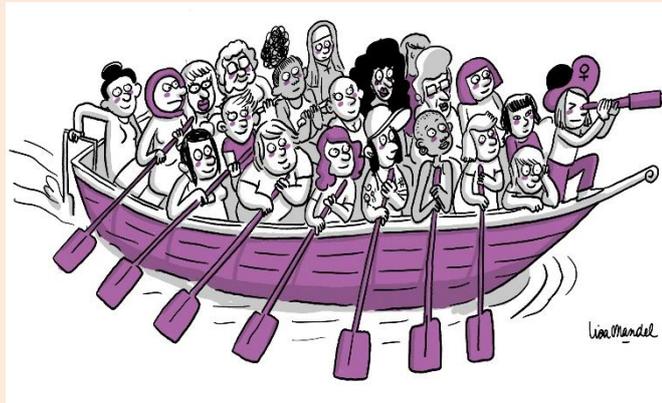
Mais s'émanciper, c'est aussi se donner le droit d'occuper l'espace public pensé par et pour les hommes au-delà de l'espace privé de la famille et du foyer dans lequel les femmes sont souvent cantonnées. Les femmes ne sont pas résignées et s'imposent par l'art et par les luttes là où elles n'étaient pas les bienvenues. Les préoccupations des féministes touchent tous les aspects de la vie sociale et privée : le quotidien est politique.

Pistes pédagogiques :

- Que signifie l'expression « disposer de son propre corps » ? Pourquoi est-ce une liberté fondamentale ?
- La répartition des tâches domestiques au sein de la famille a-t-elle des conséquences dans la société ?
- Pourquoi la publicité utilise-t-elle autant l'image de femmes jeunes, belles et dénudées ?
- Pourquoi y a-t-il beaucoup moins de femmes que d'hommes en politique ou parmi les dirigeants d'entreprises ?

Histoire de meufs : Sororité

La sororité, qui évoque les liens entre sœurs, est une notion importante pour les luttes féministes à travers l'histoire. Elle est présente dans ces collectifs que les femmes ont créés pour faire entendre leurs voix : clubs de la Révolution, institutions sportives, manifestations, associations, etc. Aujourd'hui, la sororité est l'alliance des femmes contre le sexisme dans les lois et au quotidien. C'est un outil de pouvoir qui propose aux femmes de s'unir et de se soutenir, quels que soient leur âge, leur orientation sexuelle, leur origine et leur milieu social.



Quelques dates

1789 : Marche des dames de la Halle sur Versailles

1791 : Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges

1832 : *La femme libre*, journal des saint-simoniennes, premier journal « féministe »

1862 : Élixa Lemonnier ouvre la première école professionnelle pour jeunes filles. Marie Pape-Carpannier puis Pauline Kergomard créent les écoles maternelles.

1881-1882 : Lois Ferry sur l'école publique gratuite, laïque et obligatoire, sans distinction de sexe.

1897 : *La Fronde*, quotidien féministe lancé par Marguerite Durand

1907 : Création de l'Union française pour le suffrage des femmes

1914 : Première grande manifestation de rue pour le suffrage

1920 : Protestations contre la loi « scélérate » réprimant l'avortement et la contraception

1936 : Participation active des travailleuses à la grève générale / trois femmes entrent dans le gouvernement du Front populaire.

1944-1945 : Reconnaissance de l'égalité des droits politiques (21 avril 1944) / Premier vote des Françaises, premières élues locales et nationales (mai 1945).

1956 : Création de La Maternité heureuse, futur Mouvement français pour le Planning familial qui ouvre à Paris en 1961. La contraception sera autorisée par la loi Neuwirth en décembre 1967

1968 : Participation active des femmes dans les manifestations, les grèves et les nouveaux mouvements contestataires

1970 : Manifestation à l'Arc de triomphe honorant la femme du soldat inconnu / Naissance du MLF.

1973 : Création du MLAC (Mouvement de libération de l'avortement et de la contraception). La mobilisation aboutit au vote de la loi Veil (votée à titre expérimental en 1975, confirmée en 1979)

1978 : Première manifestation de nuit contre le viol. En 1980, la loi sur le viol est révisée.

1982 : La maison des femmes de Paris ouvre, cité Prost, dans le 11^e arrondissement.

2000 : La loi dite « sur la parité » dans les assemblées élues est adoptée / Première enquête nationale sur les violences à l'égard des femmes.